

L'ŒUVRE

## Le Jardin MAXIMILIEN LUCE

Vers 1893-1895. Huile sur toile. 26,3 x 39 cm. 1947.01.67



MAXIMILIEN LUCE  
**Étude pour les tanneurs**  
sd. Dessin au fusain. Coll. MLD.



MAXIMILIEN LUCE  
**L'homme à la pioche**  
sd. Coll. MLD.

ŒUVRES



Musée  
**Léon Dierx**  
PATRIMOINE DÉPARTEMENTAL

Bien que la datation présumée de cette œuvre renvoie à la période néo-impressionniste de Maximilien Luce, on reconnaît clairement ici l'héritage impressionniste. Luce hésite entre l'une ou l'autre technique, qu'il cherche à concilier dans cette toile. La touche, large et confuse, n'a rien des petits points subtils et recherchés de Georges Seurat ou Paul Signac. Elle se rapproche au contraire, par sa facture vive et spontanée, d'œuvres impressionnistes.

L'impression d'ordre caractéristique des œuvres divisionnistes fait place ici à un enchevêtrement d'arbres et d'arbustes répartis de part et d'autre d'une allée. Les deux masses claires formées par le ciel et l'allée se répondent et assurent avec les troncs d'arbres la verticale du tableau. La composition, bien qu'éloignée des préoccupations néo-impressionnistes, n'est donc pas anodine.

En revanche, la palette utilisée par Luce pour cette œuvre n'a plus rien d'impressionniste. Les couleurs outrepassent totalement la réalité lorsqu'on les regarde individuellement, mais considérées dans leur ensemble, une fois le mélange optique effectué, elles offrent au regard un spectacle harmonieux d'un grand réalisme. Ainsi l'accumulation des petites touches respectent-elle différents principes scientifiques, refusant tout désordre quant aux teintes utilisées.

Dans cette œuvre, ce sont les couleurs secondaires (vert, orange, violet) qui confèrent à l'ensemble homogénéité et cohérence. Maximilien Luce a été beaucoup critiqué pour son utilisation abusive du violet, couleur secondaire obtenue par le mélange du bleu et du rouge. Il s'en sert ici aussi bien pour les troncs d'arbres que pour les feuillages ou les ombres colorées, cette couleur permettant, selon lui, d'entrer plus en profondeur dans la lumière.

Maximilien Luce, plus soumis à son instinct qu'aux spéculations du raisonnement, s'éloigne des principes divisionnistes : ce n'est pas l'aspect théorique qui l'intéresse mais le traitement des couleurs, qu'il cherche à rendre aussi éclatantes que possible.

LA BIOGRAPHIE

## Maximilien Luce (1858-1941)

Paris, 13 mars 1858 – Rolleboise, 6 février 1941

D'origine modeste, Maximilien Luce est né dans une famille ouverte aux arts. Son père, ouvrier dans une compagnie de chemins de fer, ne s'oppose pas à ce que son fils entre à 14 ans dans un atelier de gravure en tant qu'ouvrier-commis. Cet apprentissage de quatre ans le familiarise avec les techniques d'imprimerie de périodiques, mais accentue aussi son attirance pour le métier de peintre indépendant. De ses origines, Luce garde toute sa vie une attirance pour le milieu ouvrier et les grands travaux de Paris, ses grandes sources d'inspiration, objet d'une abondante production de dessins.

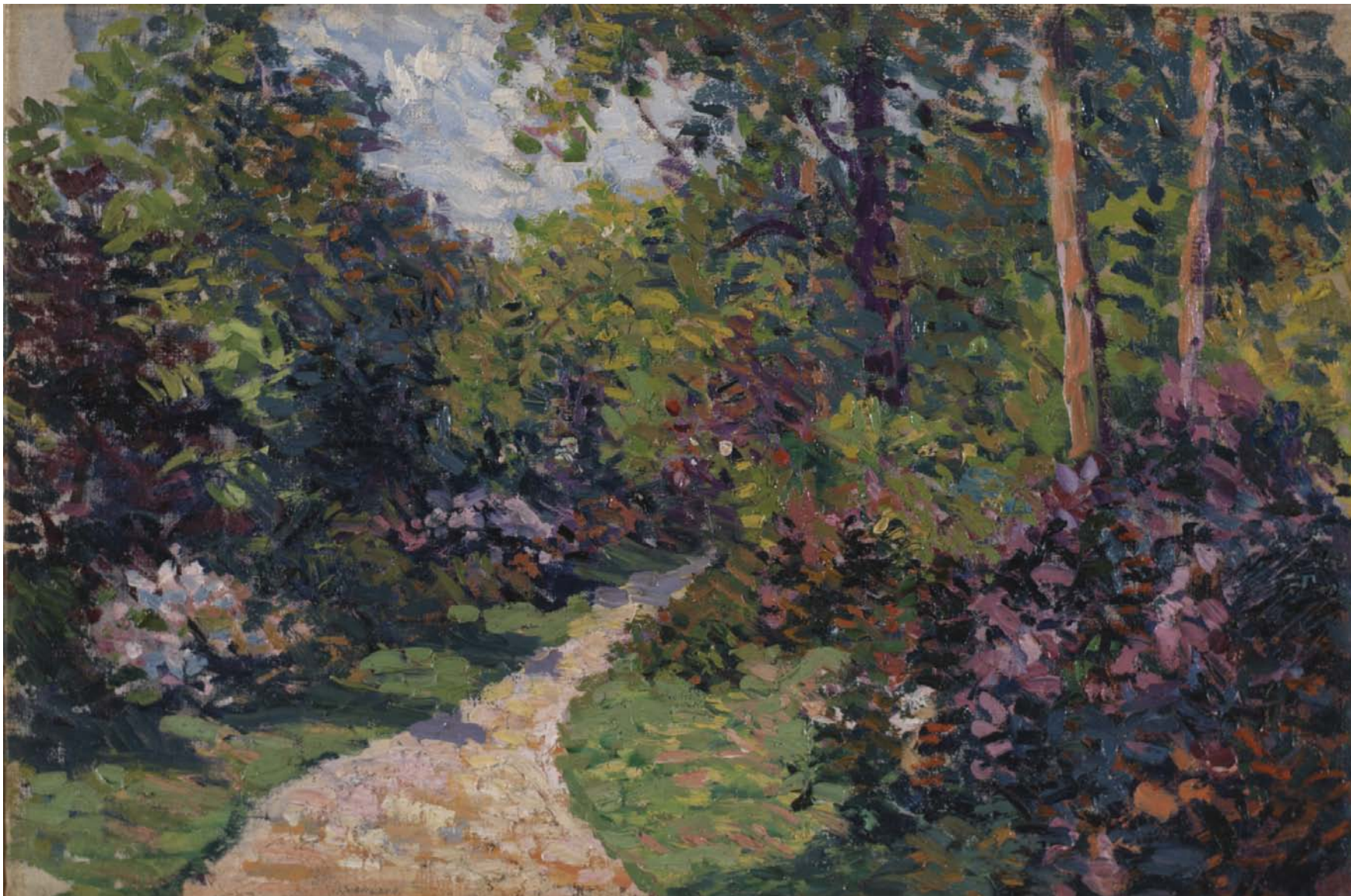
À partir de 1877, il fréquente l'Académie suisse et l'atelier de Carolus-Duran. En 1885, il découvre l'art de Seurat et les recherches des futurs néo-impressionnistes, auxquelles il adhère immédiatement. Ces artistes sont réunis au sein de la Société des artistes indépendants qui, chaque année depuis 1884, organise un salon dissident auquel Luce envoie sa première œuvre en 1887.

À partir de 1895, il devient partisan d'un néo-impressionnisme moins théorique et moins rigide, car la rigueur des procédés s'accordait mal à la spontanéité de son tempérament. Il varie ses thèmes et réalise alors aussi bien des natures mortes que des paysages ou des scènes de rue. C'est à ce moment-là que Vollard lui achète un lot de dessins et d'études, dont l'une est parvenue au musée en 1947.

S'il a œuvré aux côtés de Seurat, Signac ou Pissaro, Maximilien Luce était aussi l'ami intime du critique d'art Félix Fénéon, son marchand de tableaux. Les deux hommes partagent des idées profondément anarchistes, exécrant la Troisième République affairiste et bourgeoise. En 1912, lors de la constitution des collections du musée, Fénéon donne un ensemble de dessins de Luce.

MAXIMILIEN LUCE  
**Le Jardin**

Vers 1893-1895  
Huile sur toile  
26,3 x 39 cm  
1947.01.67



ŒUVRES



Musée  
Léon Dierx

PATRIMOINE DÉPARTEMENTAL